

La sixième Règle de Tyconius et son résumé dans le *De doctrina christiana*

Des règles que Tyconius avait composées pour l'interprétation des Écritures, la seule qui soit encore connue est la règle intitulée «de la récapitulation» : les exégètes de l'Apocalypse en font état jusqu'à l'époque moderne¹. Pourtant, il est difficile de se faire une idée exacte de ce que le Donatiste entendait par là, tant divergent les définitions que les érudits ont données de la «récapitulation». Précisons ici que dans la suite de cet article, «récapituler» ou «récapitulation» désigneront toujours la notion tyconienne, et que nous ne donnerons jamais au mot son sens banal à moins de le signifier expressément.

Pour F. C. Burckitt, l'éditeur des *Règles*, il y a récapitulation quand un texte biblique parle à la fois du type et de l'antitype, de la promesse et de son accomplissement, qui dans l'esprit du prophète étaient embrassés d'un même regard ; cette définition est reprise par G. Bardy². Aux yeux de P. Monceaux, ce n'est pas d'une récapitulation au sens habituel du terme que parle la sixième règle de Tyconius, mais plutôt d'«une sorte de prolongement du récit dans l'avenir» ; tantôt, et particulièrement dans le commentaire sur l'Apocalypse, Tyconius donnerait au mot son sens ordinaire : «c'est alors simplement un résumé chronologique d'événements racontés ou annoncés dans la Bible» ; tantôt, et c'est le cas dans les *Regulae*, le mot reçoit un sens spécial, plus technique : c'est alors à la fois un procédé de langage pour certains passages de la Bible et une méthode pour interpréter ces passages particulièrement obscurs et complexes. Les textes où il y a récapitulation visent à la fois ou successivement le passé et l'avenir ; ou plutôt, ils mêlent au récit d'événements passés le type et l'antitype³. Selon E. Dinkler, la Règle VI explique qu'à propos de chaque texte, qu'il forme un récit continu ou présente un retour en arrière, il faut se poser la question du rapport réel au temps : la récapitulation met en relation le type et l'antitype ; on revient aux prophéties pour en montrer l'accomplissement ou l'actualité⁴. P. Cazier affirme quant à lui que la récapitulation est «un procédé de lecture de l'Écriture comme une réunion de toutes les époques : époque historique du récit, époque du

1. W. BOUSSET, *Die Offenbarung Johannis*, Göttingen, 1896, p. 63-65 ; E. B. ALLO, *L'Apocalypse*, Paris, 1933, p. CCXLI-II ; CCLXXIII. Pour la bibliographie concernant Tyconius, nous renvoyons à notre article *Tyconius* du *Dictionnaire de Spiritualité* (1989).

2. F. C. BURCKITT, *The Rules of Tyconius*, Cambridge, 1894, p. XVI-XVII ; *DThC*, s. v. *Tyconius*, c. 1933 (G. Bardy, 1950).

3. P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. 5, Paris, 1920, p. 187.

4. *REPW*, s. v. *Tyconius*, c. 851, l. 36-43 (1936).

Christ, temps présent, dernier jour. Elle ramène tout à la Tête, le Christ»⁵. La sixième Règle, écrit M. Simonetti, montre que «l'Écriture concentre en un moment significatif quelque chose qui vaut pour beaucoup de temps» ; elle désigne parfois symboliquement par un laps de temps défini une période en fait plus longue et moins définie⁶. Pour K. B. Steinhauser, la récapitulation serait un concept purement grammatical ou linguistique influencé par la définition qu'en donne Tertullien⁷.

La diversité des appréciations concernant la sixième Règle provient de ce qu'elle est fort loin d'être claire à première lecture. Pour tenter d'élucider la notion tyconienne de récapitulation, nous nous proposons ici d'examiner le texte même de la Règle, puis de le comparer avec l'analyse que donne Augustin de la récapitulation dans le *De doctrina christiana*. C'est en principe une analyse des Règles du Donatiste qu'Augustin entendait présenter : comment se fait-il, dès lors, qu'il y ait une telle différence entre sa définition et celle de Tyconius ? Augustin aurait-il par hasard disposé d'un texte des Règles plus complet que le nôtre ? Ou bien a-t-il de son propre chef développé de façon personnelle la pensée du Donatiste ? C'est une fois ces questions résolues que nous pourrions à notre tour tenter de définir la récapitulation en montrant les origines de la doctrine.

I. — LA RÉCAPITULATION D'APRÈS LES RÈGLES DE TYCONIUS

Le mot «récapitulation» apparaît pour la première fois dans la Règle v, où Tyconius n'éprouve pas le besoin de préciser ce qu'il entend par là, fait qui tendrait à prouver qu'il emploie le mot dans son sens courant. Il est quand même étonnant que le Donatiste, qui a expliqué en détail la quatrième Règle *De specie et genere* et déterminé le sens de la synecdoque dont il parle dans la cinquième, ne définisse pas ses termes dans la Règle vi, se contentant de donner des exemples pour se faire comprendre. Voici ce qu'il écrit :

«Parmi les règles dont l'Esprit a scellé la Loi pour défendre le chemin de la lumière, le sceau de la récapitulation ne joue pas un petit rôle : il est utilisé avec tant de subtilité qu'on a l'impression de continuité narrative plutôt que de récapitulation.

Parfois, l'Esprit récapitule ainsi : alors, en cette heure-là, en ce jour-là, en ce temps. C'est ainsi que le Seigneur dit dans l'Évangile : "Le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et les fit tous périr ; ainsi en sera-t-il au jour où le Fils de l'homme se révélera ; en cette heure-là, celui qui sera sur la terrasse et aura ses affaires dans la maison, qu'il ne descende pas les prendre ; et de même, celui qui sera aux champs, qu'il ne revienne pas en arrière, qu'il se souvienne de la femme de Lot". Le précepte de ne pas se retourner vers ce

5. P. CAZIER, *Cassien, auteur présumé de l'Épitomé des Règles de Tyconius*, dans *RÉAug.*, 22, 1976, p. 283.

6. M. SIMONETTI, dans J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. 4, p. 171 (trad. 1986 ; le texte est de 1978) ; M. SIMONETTI, *Lettera elo allegoria*, Rome, 1985, p. 291.

7. K. B. STEINHAUSER, *Recapitulatio in Tyconius and Augustine*, dans *Aug. St.*, 15, 1984, p. 1-5.

qu'on possède et de se souvenir de la femme de Lot, serait-il par hasard valable seulement à l'heure de la révélation du Seigneur à sa Venue, et non pas avant cette révélation ? En réalité, si c'est à l'heure de sa révélation que le Seigneur nous a enjoint d'observer cette attitude, c'était d'une part pour dissimuler la vérité qu'il voulait ainsi rendre plus désirable à ceux qui la cherchent ; c'était aussi pour montrer que la totalité du temps est représentée par une heure ou un jour. Ainsi, il nous a prescrit ce commandement "en cette heure", prise au sens de temps, soit "avant sa révélation". "En cette heure", sans doute, mais la raison discerne de quelle partie de cette "heure" il s'agit.

Parfois, les récapitulations ne sont pas de ce type : elles sont des analogies concernant l'avenir (*futurae similitudines*), comme lorsque le Seigneur dit : "Quand vous verrez ce qui a été annoncé par le prophète Daniel, alors, que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes", et qu'il introduit le thème de la fin. Or, ce qu'a annoncé Daniel se réalise en Afrique, et ce n'est pas la fin. Toutefois, bien que la fin ne soit pas en ce temps-ci, elle arrivera conformément à ce même passage ; c'est pourquoi le Seigneur dit *alors*, c'est-à-dire, quand des événements semblables (l'apostasie et la révélation de l'homme d'impie) auront lieu dans le monde. Usant du même genre de locution, l'Esprit dit pareillement dans les Psaumes : "Quand le Seigneur ramenait les captifs de Sion, nous étions comme consolés. Alors, notre bouche fut pleine de joie et notre langue d'exultation. *Alors* on dira chez les païens : le Seigneur fit pour eux des merveilles ; le Seigneur fit pour nous des merveilles, et nous avons été emplis de joie". Il fallait dire : "quand le Seigneur *eut ramené* les captifs de Sion, alors on *a dit* parmi les païens", tandis que le texte porte : "Quand le Seigneur *ramenait*, alors on *dira* parmi les païens". En effet, les païens dont Dieu ramène les captifs, c'est nous. De même, la formule "le Seigneur fit pour eux des merveilles, le Seigneur fit pour nous des merveilles" montre que leur temps est figure du nôtre. Ainsi, de son temps et du nôtre, le Psalmiste n'a fait qu'un et il les a unis en fonction de l'analogie en disant : "*alors* on dira parmi les païens", c'est-à-dire : quand il agira pareillement pour les païens.

A mon avis, il ne faut pas non plus passer sous silence le fait que l'Esprit a voulu, sans mystères ni allégorie, que l'oreille entende une chose et qu'on en comprenne une autre, comme lorsqu'il dit par l'intermédiaire de Jean : "De nombreux faux prophètes sont venus en ce monde. A ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui divise Jésus et nie qu'il soit venu dans la chair n'est pas de Dieu, mais il est de l'Antéchrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et dès maintenant il est présent dans ce monde". Tout homme qui ne nie pas que Jésus est venu dans la chair aurait-il par hasard l'Esprit de Dieu ? Mais cette négation se fait en actes et non pas en paroles, et on doit connaître chacun à ses fruits et non à sa profession de foi ; c'est la leçon de cette Épître, qui ne parle que des bons et des mauvais frères, comme lorsque, usant subtilement du même genre de locution Jean dit : "nous reconnaissons que nous le connaissons à ceci : si nous gardons ses commandements". Mais celui qui prétend le connaître sans garder ses commandements est un menteur [...]. Il a dit qu'il n'y avait pas de signe plus grand et plus évident pour reconnaître l'Antéchrist que la négation du Christ dans la chair — c'est-à-dire la haine du frère⁸»

8. Tyc. *reg.* 6 (Burckitt, p. 66, 11-68, 12) : «*Inter regulas quibus Spiritus legem signavit quo luminis uia custodiretur, non nihil custodit recapitulationis sigillum ea subtilitate, ut continuo magis narrationis quam recapitulatio uideatur.*

Aliquotiens enim sic recapitulat : Tunc, Illa hora, Illo die, Eo tempore ; sicuti Dominus loquitur in Euangelio dicens : *Die quo exiit Loth a Sodomis pluit ignem de caelo et perdidit omnes ; secundum haec erit dies filii hominis, quo reuelabitur. Illa hora, qui erit in tecto et uasa eius in domo non descendat tollere illa, et qui in agro similiter non reuertatur retro, meminerit uxoris Loth.* Numquid illa hora qua Dominus reuelatus fuerit aduentu suo non debet quis conuerti ad ea quae sua sunt et uxoris Loth meminisse, et non antequam reueletur ? Dominus autem illa hora qua reuelatus fuerit iussit ista obseruari, non solum ut abscondendo quaerentibus gratiorem faceret ueritatem, sed etiam ut totum illud tempus diem uel horam esse monstraret. Eadem itaque hora, id est tempore, ista obseruanda mandauit, sed antequam reueletur : eadem quidem hora, sed in qua parte horae ratione cognoscitur.

Une brève introduction souligne l'importance de cette Règle pour l'intelligence des Écritures, le livre scellé de l'Apocalypse, dont elle est un des sept sceaux. La récapitulation n'y est pas définie, sinon par son contraire *continuatio narrationis*. Récapituler, au sens banal du terme, suppose que l'on marque un arrêt dans ce qu'on est en train de dire. Mais, dit Tyconius, l'Écriture en use sans crier gare, si bien que loin d'être un procédé pédagogique visant à la clarté, cela devient un moyen de brouiller les cartes. La Règle vi concerne la façon dont l'Écriture se sert du temps et des temps. Elle est composée de trois parties (*aliquotiens / aliquotiens / nec illud praetereundum est*). Les deux premières sont sur le même plan, et voient deux aspects différents dans la récapitulation ; la troisième tend à justifier les vues de l'exégète. Ici, nous avons écourté le développement de Tyconius qui se laisse aller à la passion sur un sujet qui lui tient à cœur : à ses yeux, la persécution que les catholiques d'Afrique exercent à l'égard de leurs frères donatistes est une preuve décisive que leur prétention à représenter l'Église du Christ est inadmissible.

La tendance naturelle du lecteur, pense Tyconius, est de prendre les textes au pied de la lettre, d'interpréter un passé comme un passé, un futur pour un futur. On comprend donc spontanément Lc 17, 29-32 ainsi : au jour de la Parousie (futur), il ne faudra pas agir comme la femme de Lot (passé) ; et Mt 24, 15 sq : quand on verra dans le temple l'abomination prédite par Daniel (passé), alors (futur), on fuira dans les montagnes et ce sera l'indice que la Parousie est là. Mais une telle lecture est absurde. A la Parousie, il sera trop tard pour suivre les

Aliquotiens autem non sunt recapitulationes huius modi, sed futurae similitudines, sicut Dominus dicit : *Cum uideritis quod dictum est per Danihelem prophetam, tunc qui in Iudaea sunt fugiant in montes, et inducit finem. Quod autem Danihel dixit, in Africa geritur, neque in eodem tempore finis. Sed quoniam, licet non in eo tempore finis, in eo tamen titulo futurum est, propterea tunc dixit, id est cum similiter factum fuerit per orbem, quod est discessio et reuelatio hominis peccati. Hoc genere locutionis dicit Spiritus in Psalmis : Cum auerteret Dominus captiuitatem Sion facti sumus uelut consolati. Tunc repletum est gaudio os nostrum et lingua nostra exultatione. Tunc dicent in gentibus : Magnificauit Dominus facere cum illis, magnificauit Dominus facere nobiscum, facti sumus laetantes. Dicendum erat : Cum auerterit Dominus captiuitatem Sion, tunc dixerunt in gentibus ; nunc autem : Cum auerteret inquit tunc dicent in gentibus. Nos enim gentes quorum captiuitatem auerit. Sicut et illorum in figuram tempus habemus dicentes : Magnificauit Dominus facere cum eis, magnificauit Dominus facere nobiscum. De similitudine itaque tempus suum et nostrum unum fecit et iunxit dicens : Tunc dicent in gentibus, id est, cum similiter gentibus fecerit.*

Nec illud praetereundum puto, quod Spiritus sine mysteriis uel allegoria aliud sonare aliud intellegi uoluit, sicut per Iohannem : *Multi pseudoprophetae prodierunt in hoc mundo. In isto cognoscite Spiritum Dei : omnis spiritus qui soluit Iesum et negat in carne uenisse de Deo non est, sed hic de antichristo est, quod audistis quoniam uenit, et nunc in isto mundo praesens est. Numquid omnis qui non negat Iesum in carne uenisse Spiritum Dei habet? Sed hanc negationem in opere, non in uoce esse, et unumquemque non ex professione sed ex fructibus intellegi debere, in omni ipsa epistula, quam non nisi de fratribus bonis et malis scripsit, subtiliter admonet eodem genere locutionis, sicut dicit : In isto cognoscimus quoniam cognouimus eum, si praecepta eius custodiamus. Qui autem dicit quoniam cognouit eum, et mandata eius non seruat, mendax est. [...] ; p. 68, 27-29 : Aliud maius et euentius signum agnoscendi antichristi non esse dixit, quam qui negat Christum in carne, id est odit fratrem.»*

consignes de Luc ; et Mt 24, 15 ne peut non plus avoir pour but de donner un critère absolu du retour du Christ : on sait bien que des événements semblables peuvent avoir lieu plusieurs fois dans l'histoire (la preuve : ils ont lieu aujourd'hui pour les Donatistes), sans que ce soit pour autant immédiatement la fin du monde. Dans le premier cas, le précepte est valable pour tout le temps de l'histoire (*hora = tempus* : p. 67, 3-4), car il y a une venue quotidienne du Fils de Dieu dans notre monde. Dans le second cas, le texte veut seulement dire que la Parousie aura lieu dans des circonstances *analogues* à celles que décrit Daniel (*similitudo* : p. 67, 8 et 26).

Le troisième point de la Règle apporte une justification scripturaire à ce que vient de dire Tyconius : il y a des passages, explique-t-il, où l'Esprit Saint fait clairement comprendre qu'il y a récapitulation ; bien plus, il la décrypte lui-même. C'est le cas dans la Première Épître de Jean, qui dit à la fois « de nombreux faux prophètes *sont venus* », « vous avez entendu dire que l'Antéchrist *doit venir* », et « il est *dès maintenant* présent en ce monde » ; dans le contexte, l'auteur de l'Épître déclare qu'appartient à l'Antéchrist quiconque nie (en actes : c'est le point sur lequel ici l'Esprit « a voulu que l'oreille entende une chose et que l'esprit en comprenne une autre ») le Christ venu dans la chair.

Il apparaît donc que dans la sixième Règle, le mot « récapitulation » signifie avant tout *rupture temporelle*, laquelle entraîne dans le texte biblique un certain mélange des temps, passé, présent et futur. Il appartient à l'exégète de débrouiller cet écheveau en se laissant guider par la logique. Le fait toutefois que Tyconius, dans ses deux premiers points, distingue nettement deux types de récapitulation (p. 66, 7 : « non huius modi »), montre que, dans son esprit, la récapitulation ne se borne pas à cela. Elle est dans le premier cas une sorte de *résumé* (récapitulation au sens ordinaire du terme), l'écrivain sacré concentrant en un point de l'histoire quelque chose qui vaut pour toute sa durée. Dans le second cas, elle a quelque chose à voir avec *la mise en relief des points principaux* (les différents moments historiques qui se correspondent en vertu d'une analogie dans l'économie du salut), et donc avec la typologie, au vocabulaire de laquelle appartient de fait le terme *similitudo* récurrent dans le passage.

La cinquième Règle *De temporibus*, qui traite de la signification symbolique des notations temporelles dans la Bible, n'était pas sans avoir quelque rapport avec la sixième. Aussi, dans la fin de la Règle v, transition avec la suivante, Tyconius abordait-il déjà la récapitulation, en un passage qui peut éclairer pour nous la conception que le Donatiste s'en faisait.

« Noé sortit de l'arche au douzième mois ; c'est là "l'année de liberté du Seigneur, l'année accueillante" (Lc 4, 19), à l'achèvement de laquelle il sera manifesté que l'Église a traversé le déluge de ce monde. Chacune des parties de cette année la désigne. C'est comme si le texte disait : il sortit de l'arche "le quarantième jour", ou "au septième mois," ou "au dixième". Ce sont en effet des récapitulations partielles du commencement à la fin. De même, d'Adam à Hénoch, c'est à dire à l'enlèvement de l'Église, il y a sept générations, qui sont la totalité du temps ; par ailleurs, d'Adam à Noé, c'est à dire à la restauration du monde, il y a dix générations, qui sont la totalité du temps. Car les cent ans de la construction de l'arche aussi

sont la totalité du temps pendant lequel se construit l'Église, et c'est aussi le temps pendant lequel elle est pilotée dans le déluge où tous périssent⁹.»

D'après ces lignes, la récapitulation consiste à *condenser* tout le temps de l'Église («ab initio usque ad finem») dans un laps de temps défini. Cet aspect de résumé rejoint ce qu'on a vu dans le premier point de la sixième Règle.

Mais ici apparaît aussi un autre aspect de la récapitulation. Il existe dans l'Écriture un grand nombre de *récapitulations partielles*. La période qui concentre la totalité du temps peut varier d'un passage à l'autre. Tantôt pourrait-on dire, c'est l'écrivain sacré qui récapitule (au sens de reprendre en concentrant) ; tantôt, c'est l'exégète qui doit récapituler ce que l'écrivain biblique a dispersé en usant à propos du temps de la Règle de la *synecdoché* exposée précédemment ; *a parte totum* : en un événement précis, on concentre tout le temps de l'Église ; mais aussi *a toto pars* : «Parfois l'Écriture divisera une période unique en plusieurs parties dont chacune désignera la totalité du temps : Aliquotiens unum tempus in multas diuidet partes, quarum singulae totum tempus sint» (p. 64, 22-23) ; c'est la *narratio multiformis* (p. 31, 17). Les sept générations qui vont d'Adam à Hénoch, les dix entre Adam et Noé, les cent ans de fabrication de l'arche sont autant de figures différentes de l'histoire de l'Église. A l'exégète de les récapituler pour n'être pas trompé par l'apparente succession chronologique de la Bible.

Ainsi, les sept ans d'abondance et les sept ans de famine en Égypte au temps de Joseph n'en font pas quatorze, mais sept, lesquels symbolisent le temps de l'Église où les croyants connaissent l'abondance spirituelle et les autres la disette (p. 64, 10-21). «En de nombreux passages, pour une période unique, des événements distincts quant à l'espèce, étant décrits séparément, donnent l'impression de deux périodes qui se suivent chronologiquement. Pour le genre, les deux événements correspondent à un temps unique» (p. 64, 7-10).

Tantôt l'Écriture fournit *pars a toto* : c'est elle qui récapitule et concentre ; parfois au contraire, elle exprime *totum a parte* : l'écrivain sacré a dans l'esprit la totalité, la récapitulation, mais il n'offre au lecteur que des *partes recapitulationis* : à l'exégète alors de récapituler. On voit que les Règles v et vi sont étroitement liées, et que la compréhension de la figure de la *synecdoché* appliquée au temps est essentielle à l'intelligence de la récapitulation. Mais tout ce que dit Tyconius de la récapitulation dans les *Regulae* demeure elliptique et

9. Tyc. reg. 5 (p. 65, 19-66, 5) : «Exiuit de arca duodecimo mense ; hic est *annus* libertatis Domini acceptabilis, quo completo manifestabitur Ecclesia mundi pertransisse diluuium. Unaqueque pars huius anni annus est. Quale si diceret, Exiuit de arca quadragesimo die, aut Mense septimo, aut decimo ; sunt enim istae partes recapitulationis ab initio usque in finem. Sicut ab Adam usque Enoc, id est Ecclesiae translationem, vii generationes, quod est omne tempus ; rursus ab Adam usque ad Noe, id est mundi reparationem, x generationes, quod est omne tempus ; et a Noe usque ad Abraham x generationes. Nam et C anni quibus arca fabricata est omne tempus est quo Ecclesia fabricatur, et eo tempore in diluio pereuntibus uniuersis gubernatur.»

dispersé, d'où les difficultés de ses lecteurs pour comprendre ce qu'il a voulu dire.

II. — LA RÉCAPITULATION SELON LE *DE DOCTRINA CHRISTIANA*

Augustin, dans le *De doctrina christiana*, analyse les Règles de Tyconius pour les recommander, avec quelques réserves, à ses lecteurs. Partout, il résume très fortement sa source. Les interventions personnelles de l'évêque d'Hippone sont de deux types. A propos de la Règle III, *Sur les promesses et la Loi*, Augustin, déclarant que «Tyconius a fait un bon travail, mais incomplet», réduit au maximum l'analyse de la Règle et développe en revanche la critique qu'il en fait. Mais le plus souvent, les changements apportés par Augustin se bornent à remplacer les exemples bibliques de Tyconius par d'autres qui lui paraissent plus significatifs, comme dans la cinquième Règle où il introduit, peut-être sous l'influence de Jérôme, la question des «huit jours après» de l'épisode de la Transfiguration selon Luc (là où Marc et Matthieu ont «six jours après¹⁰»). Tout autre est le traitement qu'il fait subir à la Règle VI.

Laissant tomber l'introduction de Tyconius (p. 66, 15-16), dont il ne retient que l'allusion à l'obscurité des Écritures, Augustin procède à une définition de la récapitulation (BA 11, p. 414, 17-19). Ensuite, il développe à l'appui, et fort longuement, deux exemples tirés de la Genèse, absents du texte de Tyconius (p. 414, 19 - 418, 19). Alors seulement il en vient à ce qui faisait le début de la Règle VI : Lc 17, 29-32, l'exemple de la femme de Lot, pour lequel il donne un texte biblique identique à celui du Donatiste et une explication qui débute selon les termes mêmes de ce dernier (*Numquid cum Dominus fuerit reuelatus, tunc...*) ; seule l'interprétation spirituelle qu'il donne de la consigne de ne pas regarder en arrière diffère. Quant au second point de Tyconius (usage de la prédiction de Daniel en Mt 24, 25), qui, on s'en souvient, constitue pour le Donatiste un cas de récapitulation distinct du premier, Augustin le supprime purement et simplement. Le troisième point, où il voit, comme nous l'avons fait, une justification de la théorie de la récapitulation, est traité brièvement au moyen d'un verset de l'Épître de Jean que Tyconius n'emploie pas dans cette Règle (1 Jn 2, 18, utilisé dans la Règle précédente, p. 61, 15) : il efface tout ce qu'il y avait évidemment donatiste en cette fin. Augustin, donc, simplifie largement.

Il n'en est que plus surprenant de voir qu'il introduit un long développement qui n'est pas dans le texte de Tyconius.

«Certains faits sont portés comme s'ils étaient postérieurs dans l'ordre du temps ou racontés dans la trame continue des événements, alors que le récit, sans qu'il y paraisse, remonte à des événements antérieurs qui avaient été omis. Or, à moins de s'en rendre compte grâce à cette règle, on s'y trompe. Voici un exemple dans la Genèse : "Dieu, y est-il dit, planta le paradis dans l'Éden du côté de l'Orient et y mit l'homme qu'il forma, et il fit, de plus, sortir

10. Aug. *doctr. chr.* III, 35, 50 (BA 11, p. 412) ; cf Hier. *in Mt* 3 (17, 1), CC 77, p. 147, 223.

de la terre des arbres de toutes sortes, beaux à la vue et bons pour la nourriture”(Gn 2, 8 sq). Ce récit semble dire que ces arbres ont été créés avant la création de l'homme par Dieu et son installation dans le paradis. Et pourtant, après avoir mentionné l'un et l'autre fait, à savoir, que Dieu a planté le paradis, puis qu'il y a placé l'homme, l'Écriture revient sur ses pas en récapitulant, et raconte ce qu'elle avait omis, c'est -à -dire la manière dont fut planté le paradis et dont Dieu fit sortir de la terre des arbres de toutes sortes, beaux à la vue et bons pour la nourriture. Après quoi, poursuivant son récit, elle a ajouté : “Il y avait au milieu du paradis, d'un côté, l'arbre de la vie, et de l'autre, l'arbre de la science du bien et du mal”. Elle relate ensuite qu'il y avait, pour arroser le paradis, un fleuve divisé en quatre rivières qui y prenaient leur source. Or, cet ensemble de détails se rapporte à la création du paradis. Et voilà que, ce récit une fois terminé, l'Écriture revient à ce qu'elle avait dit antérieurement et qui, en réalité, était postérieur : “Le Seigneur Dieu, dit-elle, prit l'homme qu'il façonna et le plaça dans le paradis”. En fait, l'homme fut mis à cette place après ces diverses créations, comme l'ordre maintenant le prouve, et non avant elles, comme les premières lignes du récit pourraient le faire penser, si, à cet endroit, on ne discernait attentivement une récapitulation par laquelle le narrateur revient sur des faits omis¹¹.»

Après quoi, Augustin expose un autre exemple (*item*) tiré de la Genèse. En Gn 10, on nous dit plusieurs fois que les fils de Noé se groupent «selon leurs langues» (10, 20 ; 10, 31-32). Or, dans la suite, Gn 11, 1 affirme que toute la terre se servait alors d'une langue unique. Incohérence ? Non pas : il y a récapitulation ; l'Écriture, sans mot dire (*latenter*) revient en arrière pour nous expliquer, au moyen de l'épisode de la tour de Babel, comment on est passé du statut des origines (langue unique) à l'état actuel existant déjà à l'époque des fils de Noé (langues multiples)¹².

Récapituler, pour Augustin, c'est donc, d'après ce texte, rompre le fil du récit, *revenir en arrière pour compléter* ce qu'on a dit précédemment : *ad priora quae praetermissa fuerant reuocare / redire*. «En langage cinématographique, écrit G. Dorival, on parlerait d'un flash-back¹³». Augustin expose sa conception au moyen d'exemples qui ne viennent pas de Tyconius. Dans la première partie de

11. Aug. *doctr. chr.* III, 36, 52 (p. 414, 16 - 416, 11) : «Sic enim dicuntur quaedam quasi sequantur in ordine temporis, uel rerum continuatione narrentur, cum ad priora quae praetermissa fuerant, latenter narratio reuocetur : quod nisi ex hac regula intelligatur, erratur. Sicut in Genesi, "Et plantauit", inquit, "Dominus Deus paradysum in Eden ad Orientem, et posuit ibi hominem quem formauit ; et produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum, et bonum in escam" ; ita uidetur dictum tamquam id factum sit posteaquam factum posuit Deus hominem in paradiso : cum breuiter utroque commemorato, id est, quod plantauit Deus paradysum, et posuit ibi hominem quem formauit, recapitulando redeat et dicat quod praetermiserat, quomodo scilicet paradysus fuerit plantatus, quia produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum et bonum in escam. Denique secutus adiunxit : «Et lignum uitae in medio paradysi, et lignum scientiae boni et mali». Deinde flumen, quo paradysus irrigaretur, diuisum in quatuor principia fluuiorum quatuor explicatur ; quod totum pertinet ad institutionem paradysi. Quod ubi terminauit, repetiuit illud quod iam dixerat, et reuera hoc sequebatur, atque ait : «Et sumpsit Dominus Deus hominem quem finxit, et posuit eum in paradiso» etc. Post ista enim facta ibi est positus homo, sicut nun ordo iste demonstrat : non post hominem ibi positum facta sunt ista, sicut prius dictum putari potest, nisi recapitulatio illic uigilanter intelligatur, qua reeditur ad ea quae fuerant praetermissa».

12. *Ibid.* 3, 36, 53 (p. 416-418).

13. G. DORIVAL, *Nouvelles remarques sur la forme du Traité des Principes d'Origène*, dans *Rech. Aug.*, 22, 1987, p. 106.

son exposé de la Règle vi, Augustin n'a en somme de commun avec son modèle que l'idée de rupture dans la continuité narrative ; encore le Donatiste n'en parlait-il que par allusion.

La question se pose donc de savoir d'où provient la première partie de la formulation augustinienne de la règle. Deux hypothèses sont possibles. Ou bien Augustin disposait d'un texte des *Regulae* plus complet que le nôtre ; ou bien, trouvant la règle de Tyconius peu claire (on en a un indice : quand il reprend l'exemple tyconien de Lc 17, il donne pour tout commentaire (p. 418, 10) : « Cette récapitulation peut se faire de manière plus obscure encore »), il a pris l'initiative d'en faire un exposé personnel, lequel peut avoir deux origines : ou il est dû à la réflexion propre d'Augustin ; ou il s'appuie sur l'usage que faisait Tyconius de la récapitulation dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*. Il faut examiner successivement les deux hypothèses.

III. — LE TEXTE DES *REGULAE* D'AUGUSTIN ÉTAIT-IL PLUS COMPLET QUE LE NÔTRE ?

L'hypothèse que le texte de la Règle vi pourrait présenter une lacune n'est pas totalement dépourvue de fondement. On a vu en effet que, dans sa formulation actuelle, la Règle est extrêmement obscure. On pourrait objecter à cela que la Règle iii n'est guère plus claire : on voit mal où l'auteur veut en venir, et Augustin lui-même ne l'a pas compris (« Haec autem magis mihi uidetur magna quaestio quam regula » : p. 402, 5-6). Mais surtout, la Règle vi est de loin la plus brève des règles tyconiennes, alors que l'auteur lui-même dit dans son introduction qu'elle est une des plus importantes (p. 66, 11-12). D'ailleurs, la Règle vii ne nous est-elle pas parvenue incomplète dans tous les manuscrits ? Ceux-ci dérivent évidemment tous d'un même exemplaire incomplet (le manuscrit d'Hincmar de Reims), qui pouvait comporter une autre lacune. Il est en effet notable que, dans toutes les *Règles*, le lecteur comprend d'emblée ou presque ce que l'auteur voulait dire, et que Tyconius lui inflige encore après cela un grand nombre d'exemples bibliques détaillés. Il en va ainsi dans le troisième point de la Règle vi. Pourquoi, dès lors, le début est-il aussi elliptique ?

A-t-on des témoins d'un texte de Tyconius différent de celui que nous connaissons ? Quel texte utilisent Isidore de Séville, Bède, et les deux Épitomés des *Règles* ? Bède résume les *Règles* de Tyconius au début de son commentaire sur l'Apocalypse ; mais il est évident que sa source est le *De doctrina christiana* (il renvoie d'ailleurs expressément par deux fois à Augustin)¹⁴, et il est donc ici sans intérêt pour nous. Bien qu'il connaisse directement les *Règles* de Tyconius, l'Épitomé de Monza (M), un condensé des *Règles* trouvé dans un manuscrit du ix^e siècle, a également sous les yeux l'ouvrage d'Augustin. Pour la Règle vi, il intercale, au mépris de toute logique, le texte d'Augustin entre l'exemple tyconien de Lot et celui de Daniel. Ce faisant, il laisse transparaître que son texte

14. PL 93, 131, l. 37 et 48.

des *Regulae* commençait comme le nôtre à l'exemple de Lot¹⁵. Il n'a donc pas un texte différent du nôtre. L'autre Épitomé connu (P), publié par Pitra d'après un manuscrit des XI^e-XII^e siècles (*Spicilegium Solesmense*, III, p. 397-398), dépend largement d'Augustin. La sixième Règle, notamment, s'y réduit à l'exposé, à peine résumé, du premier point d'Augustin, et on n'y retrouve absolument rien du texte tyconien. Cet Épitomé ne peut donc nous être d'aucun secours.

Reste l'analyse des Règles donnée par Isidore de Séville dans les *Sentences*, qui est plus intéressante. D'une part en effet, sa présentation de la récapitulation, sans être identique à celle d'Augustin, offre néanmoins avec elle des ressemblances frappantes. D'autre part, Isidore semble bien avoir une connaissance directe de Tyconius ; enfin, à première vue, il ne semble pas s'être ici reporté au *De doctrina christiana*. Si cela se confirmait, on pourrait voir en Isidore un second témoin, indépendamment d'Augustin, de la forme primitive de la sixième Règle de Tyconius.

La vérification, toutefois, est malaisée. Quel est en effet le texte original d'Isidore ? Le seul texte des *Sentences* dont on dispose encore aujourd'hui est celui de la Patrologie Latine, qui reproduit l'édition donnée par Arevalo au XVIII^e siècle. P. Cazier a montré qu'elle juxtapose les leçons de manuscrits disparates, qui présentent des leçons extrêmement divergentes précisément dans le passage où Isidore résume les Règles. P. Cazier classe les manuscrits en trois groupes : la famille α , qui regroupe les manuscrits les plus anciens et présente le texte le plus bref ; λ , un des sous-groupes de cette famille, donne un texte plus long ; c'est à ce sous-groupe qu'appartient le mss. E. (Tolède, IX^e s.), qui offre d'autres adjonctions parfois passées dans le texte d'Arevalo¹⁶.

Si l'on considère avec P. Cazier que la version brève reproduit l'original d'Isidore, et même si l'on adoptait son hypothèse selon laquelle c'est Isidore qui dépend de l'Épitomé et non le contraire, il est difficile d'échapper à la conclusion que l'Évêque de Séville a une connaissance directe des Règles de Tyconius. Il donne en effet comme exemple de synecdoque appliquée à la solution des problèmes de chronologie biblique celui des 400 ans de servitude d'Israël en Égypte (Gn 15, 13). Or cet exemple, le premier de Tyconius dans la cinquième Règle, n'est pas repris dans le *De doctrina christiana*. Il est vrai qu'Augustin évoque la question ailleurs, en référence à Tyconius, dans les *Questions sur l'Heptateuque* (2, 47, 3) ; mais ce serait quand même une bien heureuse coïncidence qu'Isidore ait, comme par hasard, retrouvé de son propre chef dans une autre oeuvre d'Augustin, pour la cinquième Règle, l'exemple donné par

15. L'Épitomé de Monza a Tyconius sous les yeux, puisqu'il cite des passages de Tyconius non repris par Augustin : Burckitt, p. 97, 28-42 = Tyc. p. 65, 10 - 66, 5 ; p. 97, 42-45 = Tyc. p. 66, 11-14 ; p. 98, 15-24 = Tyc. p. 67, 7-30. Il utilise également le *De doctrina christiana* : p. 98, 10-12 = Aug. p. 418, 10-16 (le texte est bien augustinien : on peut comparer avec le texte parallèle de Tyconius sur ce point).

16. P. CAZIER, *Le Livre des Règles de Tyconius, Sa transmission du De doctrina christiana aux Sentences d'Isidore de Séville*, dans *REAug.*, 19, 1973, p. 243-244.

Tyconius précisément pour cette même Règle. Or, voici ce qui est dit de la récapitulation dans les manuscrits de cette famille :

«Il y a récapitulation quand les choses du passé se mêlent à des événements postérieurs, comme c'est le cas dans la Genèse, où, tandis que le texte raconte que l'homme a été créé le sixième jour, à nouveau, il récapitule sa formation en disant : "Le Seigneur Dieu forma l'homme à son image et ressemblance"(Gn 1, 27). Il en va de même quand, après avoir dit que Dieu, ayant achevé toutes ses œuvres, se reposa le septième jour, le texte ajoute en récapitulant : "Telle est la genèse du ciel et de la terre, quand ils furent créés au jour où Dieu créa le ciel et la terre, avant que toute verdure des champs ne naisse sur la terre. Car le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre, mais une source jaillissait du sol, irriguant toute la surface de la terre"(Gn 2, 4-6). Tout cela est lié par récapitulation à des choses ultérieures dans l'ordre du récit, puisqu'il apparaît que cela aussi a été accompli au cours des six jours¹⁷.»

Isidore définit donc la récapitulation comme mélange ou union du passé à des événements ultérieurs (*misceri, necti*). En Gn 2, 7, l'Écriture, après la mention du sabbat, revient sur le passé pour rappeler brièvement la création de l'homme ; en Gn 2, 4-6, au moment de passer au récit d'événements ultérieurs (la chute), l'auteur sacré rappelle l'œuvre des six jours : nouvelle récapitulation. Isidore emploie donc le mot récapituler dans son sens le plus banal : *brefrappel* de ce qui précède, et non dans le sens augustinien (retour en arrière pour *compléter* ce qui a été omis).

Le témoignage des manuscrits de la sous-famille λ, même s'ils sont l'œuvre d'un réviseur postérieur, n'est pas à négliger. Ce dernier a en effet très certainement les *Règles* de Tyconius sous les yeux¹⁸. Il complète l'exposé de la seconde Règle (où n'aurait figuré à l'origine aucun exemple ?) au moyen d'une citation d'Is 44, 21-22, produite par Tyconius dans le même contexte, en l'accompagnant d'un commentaire très voisin du sien; il ajoute à la septième Règle l'exemple tyconien de Mt 13, 28¹⁹. Aucun de ces exemples bibliques ne paraît chez Augustin. Or, les manuscrits de cette famille proposent pour la récapitulation un autre texte :

«Il y a récapitulation quand l'Écriture revient sur un événement dont le récit a déjà été fait antérieurement. Ainsi, l'Écriture, après avoir mentionné les fils des fils de Noé, dit qu'ils étaient groupés par langues et par nations. Pourtant, elle dit après cela, — comme si chronologiquement cela venait ensuite — : "La terre était une seule bouche et tous avaient les mêmes mots". Comment pouvaient-ils donc être groupés par nations et par langues, si tous

17. Isid. *sent.* I, 19, 17 (PL 83, 585) : «Recapitulatio enim est, dum rerum praeteritarum causis futuris miscentur gestis, sicut et in Genesi, dum sexto die hominem dicit factum fuisse, denuo recapitulat formatum dicens : "Formavit Deus hominem ad imaginem suam" (Gn 2, 7). Necnon et ubi expletis omnibus operibus, dum Deum dicit septimo die requiescisse, recapitulando subiungit : "Istae generationes caeli et terrae, quando creata sunt, in die quo creavit Deus caelum et terram et omne virgultum agri, antequam oriretur super terram. Nondum enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram ; sed fons ascendebat de terra irrigans uniuersam superficiem terrae". Haec omnia recapitulando in serie narrationis rebus futuris nectuntur ; cum intra sex dies etiam haec patrata uideantur.»

18. C'est aussi l'opinion de P. CAZIER, *art. cit.* (n. 15), p. 258.

19. Isid. *sent.* I, 19, 19 (PL 83, 585) (cf. Tyc. *reg.* p. 9, 21).

n'avaient qu'une seule langue, sinon parce que le récit, par récapitulation, est retourné sur un fait désormais passé²⁰»

L'exemple biblique utilisé est ici rigoureusement le même que dans le *De doctrina christiana* (Gn 10, 20 ; Gn 11, 1), et le vocabulaire de l'analyse qui en est proposée est très semblable²¹. La définition de la récapitulation, toutefois, n'est pas celle d'Isidore (mélange passé / futur) ni exactement celle d'Augustin : elle parle bien comme lui de retour en arrière, mais sans en préciser le but.

Peut-on donc considérer que chez Isidore, et dans la recension λ, qui ont eu directement accès au texte de Tyconius, on a le reflet d'un type de manuscrits des *Règles* où la Règle vi était plus complète que dans le manuscrit d'Hincmar ? La chose serait indéniable si nous admettions avec P. Cazier qu'Isidore s'inspire de l'Épitomé ; car, si cela était, tout ce qu'il y a d'augustinien dans notre passage des *Sentences* (et qui est manifeste quand Isidore parle de la troisième Règle, ou encore de la première), serait emprunt indirect : Isidore ne se serait pas ici reporté au *De doctrina christiana*, et serait donc un témoin, indépendant d'Augustin, d'un texte plus complet de Tyconius. Bien plus, si cela était, il faudrait admettre que l'auteur de l'Épitomé lui-même a eu une connaissance directe de Tyconius, puisque, dans la Règle vi, il ajoute aux exemples d'Augustin les citations d'Is 13, 11 et 13, 17, qui proviennent de Tyconius ; dans ce cas, ce serait encore lui qui, en référence à Tyconius, aurait complété l'analyse augustinienne de la cinquième Règle, insistant, ce que ne fait pas Augustin, sur le fait qu'un laps de temps mineur peut représenter une longue durée ou inversement²².

Malheureusement, absolument rien ne prouve qu'Isidore se soit inspiré de l'Épitomé. Rien ne s'oppose à ce que l'Épitomé dérive des *Sentences* (et en ce cas, d'un texte de type tardif, puisqu'il contient les citations précédemment relevées). L'Épitomé s'explique au mieux si l'on pense que l'abrégiateur a sous les yeux tant Isidore qu'Augustin ; il abrège les deux, complète l'un par l'autre, ou choisit celui des deux qui lui paraît le plus clair pour un plus faible volume de mots ; il n'a en propre que de rares formules banales.

20. Isid. *sent.* I, 19, 16 (PL 83, 585) : «Recapitulatio enim est dum scriptura redit ad illud cuius narratio iam transierat, sicut cum filios *filiorum Noe* Scriptura commemorasset, dixit illos fuisse in *linguis et gentibus suis*, et tamen postea, quasi hoc etiam in ordine temporum sequeretur : "Et erat, inquit, *omnis terra labium unum et uox una omnibus erat*" (Gn 11, 1). Quomodo ergo secundum suas gentes et suas linguas erant, si *una lingua erat omnibus*, nisi quia ad illud quod iam transierat recapitulando est reuersa narratio?»

21. Aug. *doctr. chr.* III, 36, 53 (p. 416-418) : les mots latins en italique dans le texte d'Isidore cité dans la note précédente sont ceux d'Augustin.

22. Tyc. *reg.* p. 51, 10 ; 51, 23. Pitra, *Spic. Sol.* III, p.397 : «*Duobus autem modis ualet haec regula : aut tropo synecdoche, quod expositum est ; aut legitimis numeris, quos eminentius diuina Scriptura commendat. Sic \ septenarium et denarium \ et quidquid alii sunt, qui prouersitateponuntur, uel per se, uel per multiplicationem, quos non ad tempora, sed ad homines constat pertinere.*» Les mots en italiques sont ceux d'Augustin.

Si l'Épitomé dérive d'Isidore, comme il est probable, les éléments augustinien du texte d'Isidore obligent à penser que celui-ci s'inspire du *De doctrina christiana* (reconnaissons que le contraire serait plutôt surprenant). Un léger indice pourrait le confirmer. Là où l'Épitomé écrit (Reg. I) : «sicque quid capiti, quid corpori conueniat, *prudens lector agnoscat*», et Augustin, «et tamen, quid horum duorum capiti, quid corpori, id est, quid Christo, quid Ecclesiae, conueniat, utique *intelligendum est*», Isidore a : «quid capiti, quid corpori conueniat, *prudens lector intelligat*», usant du même verbe qu'Augustin. Admettons donc qu'Isidore dépend d'Augustin ; par conséquent, tout ce qu'il dit de la récapitulation peut s'expliquer par cette dépendance. Il connaît la notion augustinienne de récapitulation comme retour en arrière, selon la signification courante du mot, mais ne retient pas l'idée de complément ainsi apporté au texte antérieur. Cette simplification opérée, il lui est facile de trouver des exemples bibliques plus limpides que ceux d'Augustin, et il les choisit comme lui dans les premiers chapitres de la Genèse. On peut supposer que le recenseur de λ, lisant cela, s'est rappelé qu'il y avait plus chez Augustin, et qu'il a, à son tour, résumé l'exemple de Gn 10-11.

Ainsi, l'Épitomé de Monza supposait un texte semblable au nôtre (celui d'Hincmar de Reims) ; ni Isidore ni l'Épitomé n'attestent l'existence d'un texte plus complet de la sixième Règle de Tyconius. Si donc Augustin ne tient pas de l'original des *Règles* sa définition de la récapitulation, d'où lui vient-elle ?

IV. — PROVENANCE DE LA NOTION AUGUSTINIENNE DE RÉCAPITULATION

Il est certain qu'Augustin n'a pas trouvé très intelligible le texte de la sixième Règle : ne parle-t-il pas d'obscurité à propos des exemples choisis par le Donatiste ? Mais le texte qu'il a composé pour plus de clarté est-il pour autant de son cru ? Et comment s'expliquer que, lui qui, plus haut, ne ménage pas les critiques à l'endroit de Tyconius (p. 402, 5-10 ; 414, 13 ; 396, 10) ne souligne pas le caractère hermétique du texte ? L'explication la plus probable est celle-ci : il a compris la sixième Règle à travers ce que Tyconius disait de la récapitulation dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*, et c'est à partir de là qu'il en formule une définition plus nette.

En effet, à l'époque où Augustin rédige le livre III du *De doctrina christiana*, c'est-à-dire vers 426, il a très présent à l'esprit le traité du Donatiste sur l'Apocalypse, sur lequel il vient de travailler pour écrire la fin de la *Cité de Dieu*. Le passage où Augustin, à propos d'Ap 1, 20, reproche à Tyconius de ne pas toujours utiliser ses propres *Règles* dans un développement pourtant touffu, l'atteste. Or, la notion de récapitulation qui se dégage du livre XX de la *Cité de Dieu*, inspiré du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Tyconius, est fondamentalement la même que celle du *De doctrina christiana* : par la récapitulation, l'auteur sacré revient sur un événement passé en brisant l'ordre logique de la narration, pour compléter ce qu'il avait omis, en décrire un autre aspect (*ciu.*

XX, 9, 2, BA 37, p. 236, 2-6 ; XX, 14, p. 256, 1-17). Le vocabulaire même est fort semblable : «ad id rediens quod praeterierat potiusue distulerat» (*ciu.* XX, 14, BA 37, p. 258, 26) ; «recapitulando ad id redisse quod intermiserat» (p. 260, 6). Beaucoup plus nettement ici, Augustin insiste sur le fait que la récapitulation opère dans la chronologie un véritable brouillage, qui a pour but d'exercer l'esprit du lecteur : l'Apocalypse, dit-il, «rèpète les mêmes faits de si nombreuses façons qu'elle paraît dire des choses toujours différentes, alors qu'on découvre que c'est des mêmes événements qu'elle parle de manière toujours différente: *eadem multis modis repetere* ²³».

Or, cette conception est empruntée au *Commentaire sur l'Apocalypse* de Tyconius. On sait que l'ouvrage est perdu, mais que, du fait qu'il a été utilisé par des exégètes tout au long du haut Moyen Âge, on peut s'en faire une assez bonne idée, voire en certains cas retrouver les phrases mêmes de Tyconius. Il a fallu presque un siècle de recherches pour que cette reconstitution, dont J. Haussleiter et Tr. Hahn avaient eu l'idée au siècle dernier, repose enfin sur des bases solides, grâce à la parution d'éditions critiques de la plupart des commentateurs exploitant Tyconius, grâce aussi aux diverses études qui ont permis de préciser les rapports unissant ces auteurs, qui parfois se citent mutuellement.

Pour se faire une idée de la façon dont Tyconius traitait de la récapitulation dans son traité, on peut recourir en premier lieu au commentaire-fleuve dans lequel, au VIII^e siècle, Beatus de Liebana avait juxtaposé les interprétations données de l'Apocalypse par Victorin de Poetovio et Tyconius, ainsi qu'un certain nombre de sources annexes ; dans la mesure où il est le plus complet de ceux qui citent souvent Tyconius littéralement, c'est un de nos meilleurs témoins du commentaire du Donatiste²⁴. On dispose depuis peu de l'édition qu'en a donnée E. Romero Pose (1985), laquelle possède un index, où il est possible de relever tous les emplois de *recapitulare*, *recapitulatio* chez Beatus, ainsi que les occurrences d'un certain nombre de mots qui appartiennent au vocabulaire de la récapitulation (*repetere*, *reuertere*, *praetermittere*, *ordo*, etc...). Une fois en possession de ces références, il faut, pour chaque cas, se reporter aux passages parallèles de Césaire d'Arles (Caes., éd. G. Morin), Primase (Prim., CC 92), Bède (PL 93) et du Fragment de Turin (Tur., éd. Lo Bue), adaptation catholique ultérieure du commentaire du Donatiste. Quand ces parallèles existent, les notations attestées par trois ou quatre de ces auteurs sont les plus sûres ; mais l'accord de deux d'entre eux peut suffire lorsqu'on a la certitude qu'ils ne dépendent pas l'un de l'autre : Primase est en effet souvent utilisé par Bède et Beatus, mais les autres textes sont indépendants les uns des autres. Il faudrait aussi, pour être exhaustif, relever tous les emplois de *recapitulatio* chez les

23. Aug. *ciu.* XX, 17 (BA 37, p. 272, 8-10) : «maxime quia sic eadem multis modis repetit, ut alia atque alia dicere uideatur, cum aliter atque aliter haec ipsa dicere uestigetur.»

24. Sur la reconstitution du commentaire de Tyconius, voir notre article du *DSP*, ainsi que K. B. STEINHAUSER, *The Apocalypse Commentary of Tyconius, A History of Its Reception and Influence*, Frankfurt am Main, 1987, et notre recension dans la *REAug.*, 34, 1988.

autres utilisateurs de Tyconius ; nous l'avons fait pour Césaire, le Fragment de Turin, et partiellement pour Primase, mais on ne trouve ainsi pratiquement rien que l'on n'ait déjà relevé à travers Beatus, de loin le plus complet de tous. Une fois cette recherche accomplie, il ne reste plus qu'à analyser les passages tyconiens ainsi repérés. Pour éviter d'alourdir la suite de notre exposé, nous ne donnerons, en règle générale, que la référence de Beatus, nous contentant de signaler le nom de l'auteur qui lui est parallèle, sans donner à chaque fois les références complètes, que le lecteur trouvera au besoin en se reportant à l'apparat critique de l'édition de Romero Pose.

D'après le commentaire de Tyconius sur l'Apocalypse, la récapitulation est caractéristique d'un *genus narrationis* propre à l'Esprit Saint, qui veut par là obscurcir le récit (*obscurare*) en vue de sauvegarder le mystère²⁵ ; ce dernier point apparaissait du reste aussi dans les *Regulae* (p. 5, 21 ; 66, 11-14). Récapituler, c'est d'abord *répéter* : parler des mêmes réalités en racontant une autre histoire : *eadem aliter dicere* est une formule qui revient souvent²⁶. Ainsi, les sept trompettes et les sept sceaux ne désignent pas deux séries d'événements successifs : les deux septénaires parlent de la même chose, c'est-à-dire du temps de l'Église. Il arrive que la récapitulation soit le rappel sommaire de développements antérieurs²⁷, mais, le plus souvent, cette répétition (*repetere*) a pour effet de donner une vue plus complète de ce qui avait d'abord été seulement esquissé²⁸ : *eadem aliter ac latius* (ou *apertius*) *dicere*²⁹. Ainsi, pour Tyconius, Ap 11, 19, après Ap 8, 5, annonce déjà toute l'histoire de la prédication ecclésiale, mais le chapitre 12 reprend les choses en détail : «*descripsit per partes quomodo facta sunt*³⁰».

Récapituler, c'est donc *redire en d'autres termes* des événements racontés au préalable ; la diversité des images est le moyen de la récapitulation. L'auteur sacré "récapitule" en décrivant le temps de l'Église à la fois dans l'ouverture du ciel (Ap 4, 1) et, par exemple, dans la vision de l'ange puissant en Ap 10 : *diuersis figuris, diuersis modis*³¹. La Règle IV, *de specie et genere*, est au service de la récapitulation : le genre est divisé en espèces, une même réalité représentée par plusieurs images différentes³². C'est ainsi qu'en Ap 14, la moisson et la vendange ne représentent pas deux étapes distinctes des événements de la fin,

25. Beat. *in apoc.* éd. Romero Pose, I, p. 594, 12 s. : Prim., Tur. *obscurare* : Beat. II, 2, 12 : Prim. Tur. ; cf. aussi Beat. II, 194, 14 ; I, 147, 10 (tyconien?).

26. Beat. I, 671, 4 : Bed. ; Prim. (CC 92, p. 45, 19) : Bed., Tur.

27. Beat. I, 595, 1-2 : Prim., Bed., Tur. ; Beat. II, 245, 15 : Bed.

28. Beat. I, 440, 4 : Prim., Bed., Tur.

29. Prim. p. 177, 264 : Bed., Beat., qui, vues les variantes, ne dépend pas ici de Primase ; *apertius* : Beat. II, 256, 6 : Caes., Prim., Bed.

30. Beat. II, 94, 5 : Prim., Tur.

31. *Diuersis figuris* : Beat. I, 440, 4 : Prim., Bed., Tur. *Diuersis modis*. Beat. II, 54, 5 : Caes., Tur.

32. Cf. Tyc. *reg.* p. 64, 22 ; Beat. II, 98, 18 : Prim., Tur. ; cf. aussi Beat. I, 147, 2.

mais deux images d'une seule réalité, le jugement de Dieu³³. Il y a multiplicité des visions à propos d'une unique réalité. Inaugurant le commentaire de la vision du trône (Ap 4), Tyconius disait : «Après cette vision, Jean signale qu'il en a vu une autre ; non que le temps des événements soit différent, mais celui des visions l'est ; si quelqu'un raconte une chose de diverses manières, il y aura un temps différent pour les récits, mais pas pour l'événement, qui n'a eu lieu qu'une fois. Ainsi, avec diverses images, Jean répète le récit du temps de l'Église dans sa totalité³⁴».

L'Apocalypse peut donner l'impression d'un récit linéaire qui suit la chronologie, alors qu'en réalité elle ne cesse de revenir sur les mêmes faits. Pourtant, et cela achève de brouiller l'esprit du lecteur non averti, il arrive que le récit présente la succession réelle des événements. Ainsi, les six premiers sceaux suivent la chronologie (*ordinem custodiu*) ; mais, «laissant de côté le septième sceau, l'auteur récapitule, et, en racontant le septième sceau, c'est deux récits qu'il conclut, comme s'il avait suivi l'ordre chronologique³⁵». De même d'Ap 12 à Ap 14, 1, «il faut savoir que tout le passage est divisé en dix unités narratives qui ne sont pas ordonnées selon la suite chronologique de l'histoire de l'Église ; chacune des unités narratives signifie la totalité du temps³⁶». La sixième trompette (Ap 9, 13-21) décrit les ultimes combats de l'histoire, mais, avant qu'on ne rapporte la Parousie avec la septième trompette (Ap 11, 15), l'Apocalypse insère une récapitulation : les chapitres 10-11, qui reviennent sur toute l'histoire de l'Église, si bien que le lecteur a l'impression qu'il y a deux fins des temps (Ap 11, 13 et 11, 15), car ici les deux récits reçoivent chacun une conclusion³⁷. Quant à savoir sur quelle période l'écrivain sacré revient par récapitulation (époque de l'Incarnation, présent de l'Église ou temps eschatologique), Tyconius souligne qu'on ne saurait sur ce point donner de règle générale : la récapitulation est à comprendre en fonction du contexte (*pro locis*)³⁸.

Le brouillage de la chronologie, et par conséquent le désordre des temps grammaticaux, est caractéristique de la récapitulation : «Quand l'Esprit annonce le futur, il raconte le passé et avertit que ce qui a eu lieu sera dans l'Église» ; l'auteur sacré «rapporte le passé alors qu'il fait une promesse concernant le

33. Prim. p. 219, 269-271 ; Bed., Beat. : la comparaison des textes montre qu'ici il n'y a pas dépendance de Primase.

34. Prim. *in apoc.* (CC 92, p. 46, 1-5) (= Tur., Bed., et partiellement Beat.) : «"Postea, inquit, uidi". Post ipsam utique uisionem se alteram memorat uidisse. Non gestorum est diuersum tempus sed uisionum, ac si quis unam rem diuersis modis enarret, narrationes habebunt diuersum tempus, non illud quod uno tempore gestum est. Sic totum tempus ecclesiae diuersis figuris repetit enarrandum».

35. Beat. I, 594, 13 sq ; Prim., Tur., Bed.

36. Beat. II, 91, 3 sq ; Tur.

37. Beat. II, 84, 8-14 ; Prim., Tur.

38. Beat. I, 594, 14 sq.

futur, parce que l'Esprit, subtilement, cache le genre dans l'espèce et montre le futur dans le passé³⁹». Des formules comme «miscet enim tempus, nunc praesens, nunc futurum» sont fréquentes sous la plume de Beatus et remontent certainement à Tyconius⁴⁰.

L'enchevêtrement des temps et des périodes, la rupture dans le déroulement chronologique pour revenir en arrière en répétant, afin de compléter, au moyen d'images différentes, ce qui a déjà été dit, apparaît donc constitutif de la récapitulation dans le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Tyconius.

Or, c'est bien cela qui est exprimé par Augustin dans le *De doctrina christiana*, dans un vocabulaire qui n'est pas sans rappeler celui du Donatiste. La récapitulation est retour sur ce qui a été omis précédemment : *praetermitto, praeterito* : les deux mots expriment aussi cela chez Tyconius⁴¹ ; quant à *reuocare, reuertere, redire*, s'ils n'apparaissent guère chez Tyconius à propos de la sixième Règle pour laquelle il préfère le mot *recapitulare*, ces termes étaient employés à propos du passage du genre à l'espèce et vice versa⁴². Les expressions indiquant la séquence chronologique (*ordo, sequi*) ou au contraire la répétition (*repetere*) se retrouvent dans le commentaire du Donatiste⁴³. L'idée de complément apporté, essentielle à la conception augustinienne de récapitulation, pourrait même avoir figuré en toutes lettres chez Tyconius si l'on en juge par un passage du Fragment de Turin⁴⁴. Quant à l'adverbe *latenter*, utilisé par Augustin (le texte sacré saute d'une époque à l'autre sans mot dire), il est probablement un écho du *subtiliter* tyconien. Tout porte donc à croire que la formulation de la sixième Règle de Tyconius qu'on trouve dans le *De doctrina christiana* a été élaborée à l'aide du commentaire sur l'Apocalypse du Donatiste beaucoup plus qu'à partir de la sixième Règle ou des éléments fournis par la cinquième que nous avons dégagés au début de cette étude.

V. — DÉFINITION DE LA RÉCAPITULATION SELON TYCONIUS ; ORIGINE DE LA DOCTRINE

Nous voudrions en conclusion revenir sur la notion tyconienne de récapitulation, pour tenter de la cerner avec plus de précision. Qui dit récapitulation dit arrêt dans le récit, rupture de la continuité narrative, si subtile parfois que le lecteur risque de s'y méprendre et de croire à un déroulement

39. Beat. II, 105, 15 : Tur. ; Beat. I, 538, 14 : Prim.

40. Beat. II, 76, 18 : Caes., Tur. ; Beat. II, 80, 12-13 : Caes., Prim., Bed.

41. Beat. I, 594, 12 ; II, 51, 8. 11. 12 ; 84, 8 etc ; *praeterito* : I, p. 670, 7.

42. cf. toutefois Beat. II, 2, 12. Aug. *doctr. chr.*, p. 416, 10 ; 418, 4 ; 414, 19 ; Beat. I, 313, 3 ; II, 347, 4.

43. *ordo, sequi* : Aug. *doctr.* p. 414, 17 ; Beat. I, 594, 14 ; II, 51, 14 ; *Tyc. reg.*, p. 64, 9. *Repetere* : Aug., *doctr.*, p. 416, 3 ; *ciu.* p. 272, 8 et 260, 9 ; Beat. I, 440, 4 ; II, 84, 9 ; 256, 6 et 257, 16.

44. Tur., éd. Lo Bue, p. 125, 2 et 5 : «ea quae praetermisit coepit supplere».

linéaire («ut continuatio magis narrationis quam recapitulatio uideatur» : *Reg.*, p. 66, 13-14). Le but est, la plupart du temps, comme l'a bien vu Augustin, d'opérer un retour en arrière pour apporter un complément au récit de faits passés, mais il peut s'agir aussi d'annonces de l'avenir. Par la récapitulation s'effectue un brassage des époques et donc souvent aussi un mélange des temps grammaticaux dans le texte. Mais ce n'est encore là que le cas le plus simple.

La récapitulation pourrait être définie comme l'application de la synecdoque au déroulement temporel. Tantôt il y a concentration du temps en un point significatif (*specie breuiante* : *Reg.* p. 31, 16) ; on «empile» les situations ou événements analogues en faisant disparaître la chronologie réelle ; l'Écriture transpose dans l'avenir un enseignement valable pour le présent, ou au contraire décrit un événement présent ou passé quand elle entend annoncer l'avenir, en se fondant sur l'analogie de situation (p. 67, 25-27 : «de similitudine itaque tempus suum et nostrum unum fecit et iunxit»). Tantôt au contraire elle répartit en plusieurs récits la matière d'une réalité unique (*narratio multiformis*, p. 31, 17), qui donne l'impression de déroulement chronologique, alors qu'en fait on revient sur les mêmes événements (p. 64, 7-9 : «diuersi euentus in speciem separatim descripti duo tempora fecerunt, quasi ordine se insequentia»).

La répétition est inhérente à la récapitulation : les mêmes réalités sont sans cesse redites à travers des récits et des images différents ; on voit par où cette notion rejoint les conceptions de la typologie traditionnelle, mais en quoi aussi elle en est très différente : c'est une approche plus littéraire que théologique de la réalité biblique. De la Règle du Donatiste, Augustin n'a retenu que l'aspect de répétition en d'autres termes pour compléter un développement antérieur : quant à Isidore, il ne garde que l'idée de résumé d'événements passés insérés dans un autre contexte. Il est vrai que le seul texte des *Règles* permettait difficilement d'embrasser la notion tyconienne de récapitulation dans toute sa complexité.

D'où est venue à Tyconius l'idée de la récapitulation ? Elle est avant tout l'application à l'herméneutique biblique des catégories de la rhétorique ancienne. Tyconius fut, au dire de Gennade, «in saecularibus non ignarus» (*uir. ill.* 18, *TU* 14, p. 68, 22) ; les *Règles* en témoignent, où il use des termes trope, synecdoque (p. 55, 3), *genus locutionis* (p. 68, 9), synonymes (p. 5, 21)... , et où sa manière de récuser la rhétorique «pour ne pas réduire à néant la croix du Christ» (1 Co 1, 17), montre toute la familiarité qu'il en avait.

De fait, au IV^e siècle, le mot *recapitulatio* s'est introduit dans la langue des rhéteurs latins. Quant au verbe, *recapitulare*, il figure pour la première fois chez Tertullien (*marc.* 5, 17, 1), avec la définition «ad initium redigere uel ab initio recensere», accompagné d'un «ut ita dixerim, sicut uerbum illud in Graeco sonat» qui souligne que c'est encore un néologisme au III^e siècle. Quant au substantif, il n'apparaît dans nos textes qu'à la fin du IV^e siècle, chez Tyconius et Augustin, mais aussi Rufin (qui l'emploie encore à côté du mot grec : Orig. *in Lev.* 6, 2, *SC* 286, p. 270, 22), ainsi que dans la traduction latine de l'*aduersus haereses* d'Irénée. Quintilien, et Jérôme, emploient encore le terme grec.

Or, G. Dorival a bien montré que, dans la langue du IV^e siècle, le mot «récapitulation» recouvre une réalité plus large que dans la première rhétorique grecque⁴⁵. Traditionnellement, et là, nous retrouvons le sens moderne du mot, la récapitulation fait partie de l'épilogue et contient un rappel du sujet traité ainsi que la mention sommaire des arguments abordés. Quintilien (*Institution oratoire*, 6, 1) parle de *repandre* et de *grouper* les faits exposés dans le discours (*repetitio, congregatio*). L'idée de répétition est essentielle à la récapitulation des rhéteurs tout comme à celle de Tyconius, ainsi que la notion de résumé.

La rhétorique, de plus, connaît des récapitulations partielles (récapitulation est pris ici en son sens habituel) à la fin de chaque sujet ou chapitre (Dorival, p.101), qui expliquent que Tyconius peut parler de récapitulation à chaque fois que dans la Bible il y a retour en arrière et reprise, condensé en quelques mots, versets ou chapitres, de toute la matière de l'Écriture ; or, la Bible tout entière a pour unique sujet l'histoire de l'Église (au sens large). On a vu que, chez Tyconius, et particulièrement chez Augustin, la récapitulation suppose retour en arrière pour apporter *un complément*. Cela correspond bien au fait remarqué par G. Dorival : il a établi qu'à partir du II^e siècle, chez les auteurs chrétiens, la récapitulation n'est plus seulement «rassemblement d'une matière antérieurement traitée», mais qu'elle peut être aussi «la présentation sommaire et par grands chapitres *d'un point jusque-là omis et jugé nécessaire* » (Dorival, p. 104).

Chez Tyconius, la récapitulation n'est pas seulement retour en arrière, elle peut être projection vers l'avant. De même, dans la rhétorique tardive, elle concerne non seulement le passé, mais l'avenir ; elle est, selon Dorival, aussi bien la présentation rapide anticipée d'un sujet que la reprise résumée de ce qui précède.

S'il est facile de comprendre l'emploi du terme récapitulation par Tyconius quand l'Écriture, donnant une vue synthétique, condense en un point du temps quelque chose qui concerne toute l'histoire du salut, il est plus malaisé d'admettre que le mot s'applique encore quand un même événement est divisé, étalé en plusieurs récits apparemment successifs. C'est en fait que le mot récapituler en était venu parfois à signifier simplement répéter⁴⁶. Or, pour un rhéteur, répéter entraîne nécessairement faire usage de la *uariatio* : on conçoit dès lors qu'une des formules qui reviennent souvent sous la plume de Tyconius pour parler de la récapitulation est *eadem aliter dicere*.

Cette «notion extraordinairement polymorphe» (Dorival) qu'était devenue la récapitulation au IV^e siècle est de surcroît contaminée chez Tyconius avec la

45. G. DORIVAL, *Nouvelles remarques sur la forme du Traité des Principes d'Origène*, dans *Rech. Aug.*, 22, 1987, p. 67-108.

46. Le Protévangile de Jacques (ch. 13), écrit que «l'histoire d'Adam s'est répétée en moi» (ἀνεκεφαλαιώθη) : ΚΙΤΤΕΛ, s.v. ἀνακεφαλαιώω, c. 681, 40.

synecdoque, dont la définition par Quintilien pourrait à elle seule résumer pratiquement toutes les *Règles* du Donatiste : «La synecdoque peut apporter de la variété dans le discours (*uariare*), en faisant entendre plusieurs objets par un seul (*ex uno plures* : *Reg.* I et VII), le tout par la partie (*Reg.* V), le genre par l'espèce (*Reg.* IV), ce qui suit par ce qui précède (*praecedentibus sequentia* : cf. *Reg.* VI) ou inversement⁴⁷».

Il est certain, en tout cas, que la récapitulation dont parlent les *Règles* n'a rien à voir avec le concept théologique du même nom tel qu'on le trouve chez saint Paul (Éph 1, 10), puis Irénée de Lyon et qu'elle n'est pas non plus influencée par Tertullien, quoi qu'on en ait dit⁴⁸. Le seul rapport entre les deux est le mot *recapitulatio*, que le traducteur latin d'Irénée a lui-même emprunté à la langue des rhéteurs en raison sans doute de l'étendue de ses acceptions à l'époque. En effet, un coup d'œil sur la *Vetus Latina* de Beuron montre que d'une part, pour traduire Éph 1, 10, Tyconius n'use pas de *recapitulare* (dont Jérôme remarque en 386 que les traducteurs latins de Paul ne font pas encore usage de son temps : *in Eph.* 1, *PL* 26, 453 B), mais de *restaurare*, tout comme Hilaire, Grégoire d'Elvire, Pélage (Augustin a *instaurare*). D'autre part, on ne trouve jamais la moindre allusion à une portée théologique de la récapitulation chez le Donatiste, ce qui eût pourtant été facile dans un commentaire de l'Apocalypse, qui rappelle plusieurs fois que le Christ est le commencement et la fin (Ap 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13).

Si la récapitulation selon Tyconius est une notion plus rhétorique que théologique, il ne l'a cependant pas inventée de toutes pièces. Pour écrire son commentaire sur l'Apocalypse, il a, nous le montrons ailleurs, utilisé le traité que Victorin de Poetovio avait lui-même consacré à l'opuscule johannique⁴⁹. C'est chez ce dernier qu'il a trouvé un aspect de sa théorie de la récapitulation (vocabulaire rhétorique en moins). L'exégète pannonien, qui se fondait lui-même sur une réflexion remontant aux presbytres d'Alexandrie, ainsi que nous l'avons montré, écrivait de fait : «Il faut suivre attentivement et avec le plus grand soin le texte prophétique, et comprendre que ce que dit l'Esprit Saint va dans tous les sens, qu'il bouleverse l'ordre des événements, les parcourt tous jusqu'aux derniers temps pour répéter ensuite les temps qui ont précédé, et qu'il montre un événement qui n'arrivera qu'une fois comme s'étant réalisé plusieurs fois ; à moins de comprendre qu'une annonce plurielle de l'événement ne veut pas dire qu'il se réalisera plusieurs fois, on tombe dans une grande obscurité. Ainsi donc, interpréter la séquence des événements dont parle l'Apocalypse

47. Quint. *I. O.* 8, 6, 19 (éd. J. Cousin) : «Haec uariare sermonem potest, ut ex uno plures intellegamus, parte totum, specie genus, praecedentibus sequentia, uel omnia haec contra.»

48. P. CAZIER, *Cassien, auteur présumé...* (cf. n. 5), p. 283. Il est inutile de songer, comme K. B. Steinhauser (cf. note 7), à une influence de Tertullien, puisque ce dernier se contentait de donner la définition des rhéteurs.

49. M. DULAËY, *Victorin de Poetovio, premier exégète latin de l'Apocalypse*, à paraître aux Études Augustiniennes.

consistera à comprendre moins leur déroulement chronologique que la logique de l'exposé⁵⁰».

Si l'on compare ce que Tyconius écrit de la récapitulation dans les *Regulae* et dans le *Commentaire sur l'Apocalypse*, on constate qu'en empruntant dans les Règles cette notion aux rhéteurs, Tyconius ne lui a pas encore donné toute l'extension qu'elle devait avoir plus tard dans le commentaire et n'a probablement pas encore compris tout le parti qu'il pourrait en tirer. La règle est encore incomplète, même si, sur ce point, nos manuscrits sont intacts. Aussi est-ce à bon escient que, dans le *De doctrina christiana*, Augustin lui a apporté le complément dont il a été question, en se fondant sur le commentaire sur l'Apocalypse, qu'il a très présent à l'esprit à l'époque où il rédige le livre III de l'ouvrage. Désormais, on ne définira plus la récapitulation sans se référer à Augustin : ainsi font Isidore et les *Épitomés* ; ainsi font généralement les Modernes, qui trouvent à juste titre Augustin plus intelligible que son prédécesseur. Cette clarification de la notion de récapitulation ne fut cependant pas sans contrepartie : elle s'est opérée au détriment de la subtilité de la pensée de l'exégète donatiste.

Martine DULAËY
Université d'Amiens

RÉSUMÉ : Bien des lecteurs, trouvant peu claire la VI^e Règle de Tyconius, préfèrent s'en tenir à l'exposé qu'en a fait Augustin ; or, ce dernier présente avec sa source des différences fondamentales. Augustin ne disposait pourtant pas d'un texte de Tyconius plus complet que le nôtre, l'examen des témoins anciens du texte le prouve, mais il a défini la récapitulation en fonction de ce qu'en disait Tyconius dans son commentaire sur l'Apocalypse. La complexité de la notion tyconienne de récapitulation, qu'on a cherché à éclairer ici, est due à l'évolution du sens du mot dans la rhétorique ancienne.

50. Vict. in apoc. (CSEL 49, p. 102, 19 - 104, 8) : «Diligenter ergo et cum summa sollicitudine sequi oportet propheticam praedicationem et intellegere, quoniam Spiritus Sanctus sparse praedicat et praeposterat et percurrit usque ad nouissimum tempus, rursus tempora superiora repetit, et quoniam quod facturus est semel, aliquoties quasi factum esse ostendit — quod nisi intellegas aliquoties dictum —, ergo interpretatio sequentium dictorum in eo constabit, ut non ordo lectionis sed rationis intellegatur.»